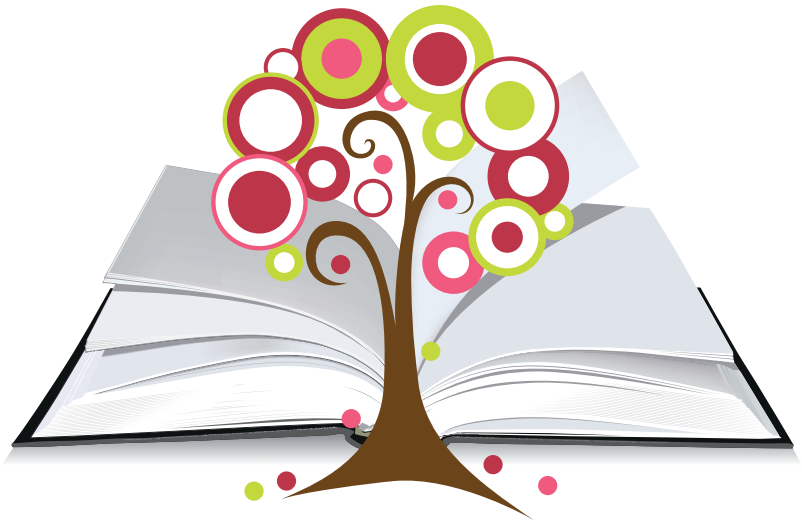
EDU 1012

Difficultés d'apprentissage, d'adaptation et stratégies d'intervention



Texte

Réflexion sur la différenciation pédagogique

Source :
Marie-Eve Tibi et Jean Archambault, *Revue Vie Pédagogique*, Gouvernement du Québec, 2008.

Réflexion sur la différenciation pédagogique

par Marie-Eve Tibi et Jean Archambault[1]

Depuis plusieurs années, le monde de l'éducation est en profonde mutation. Déjà, la réforme frappe aux portes de l'école secondaire. Et elle frappe fort d'ailleurs, dans tous les sens du terme. Certaines idées que l'on croyait ancrées solidement dans les mentalités tombent peu à peu, aidées en cela par les nombreuses recherches dans le monde de l'éducation. D'autres, toutefois, semblent plus difficiles à faire évoluer : la question du redoublement est l'une d'elles et elle soulève de nombreux débats. Ce n'est pas tant la question du redoublement qui m'intéresse, mais bien la réalité qu'elle dévoile. Petit à petit, le monde de l'éducation admet son échec relativement à la réussite et à la qualification de tous les élèves, et reconnaît qu'il est plutôt démuni face aux élèves en difficulté.

L'idée que chaque élève soit unique et différent semble, quant à elle, plutôt bien acceptée. Qu'en est-il des pratiques pédagogiques? Sont-elles, elles aussi, uniques et différentes? S'adressent-elles vraiment à des élèves différents et uniques? Permettent-elles la réalisation du plein potentiel de chaque élève? Rien n'est moins sûr.

Les enseignants se sentent concernés par la réussite de tous leurs élèves et par la réalisation de leur plein potentiel. Ils croient en chacun d'eux et dans leur capacité d'atteindre les objectifs fixés et de vivre des réussites. À maintes reprises, pourtant, il leur arrive de se

	sentir désarmés, démunis, sans ressources face aux difficultés éprouvées par plusieurs jeunes. Que peuvent-ils faire pour leur permettre de réussir et de développer au maximum leur potentiel?
Qu'est-ce que la différenciation pédagogique?	Certains tiennent des propos bien peu optimistes au sujet de la différenciation pédagogique : « Ça y est! On veut nous ramener en arrière, à l'époque d'Émilie Bordeleau et des écoles de rang!!! Si quelqu'un pense pouvoir trouver le temps de préparer 30 planifications différentes pour 30 élèves différents, et bien, bonne chance! » D'autres se veulent rassurants et protestent : « Mais non, restons calmes, attendons d'autres explications avant de nous alarmer, ce n'est sûrement pas cela que l'on attend de nous. C'est impensable, c'est irréaliste, c'est impossible, c'est illogique… » Dans notre for intérieur, pourtant, un doute surgit : certes, nous comprenons, nous constatons, nous acceptons le fait que chaque élève soit différent, mais est-ce que cela implique une activité, une stratégie, une méthode différente chaque fois, tout le temps, pour chacun d'eux? Difficile d'accepter une telle idée. Voilà pourquoi il devient impératif de clarifier ce qu'est la différenciation pédagogique. D'abord, précisons que **la différenciation pédagogique n'est pas de l'enseignement individualisé**. Selon Perrenoud (1996), il n'est pas possible, **ni même souhaitable**, de procéder à une prise en charge individuelle et personnelle de chaque élève. Non seulement on ne nous demande pas l'impossible, mais on affirme même que ce n'est pas souhaitable pour les élèves. En effet, « (…) un tutorat individualisé donnerait à chaque élève du premier cycle du primaire l'équivalent d'à peine une heure par semaine de contact avec son enseignant ou son enseignante » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 25). Imaginez au secondaire…

Un autre argument pour dissocier différenciation pédagogique et enseignement individualisé est le fait que certains apprentissages nécessitent la présence d'interactions sociales pour se réaliser. En effet, « (…) on sait aussi que certains apprentissages, tels ceux de la communication, exigent des interactions sociales. C'est à cause de celles-ci que surgissent les conflits cognitifs, et grâce à elles également qu'on peut expérimenter la coopération » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 25). N'oublions pas non plus que l'une des missions de l'école est la socialisation des élèves. Comment atteindre cet objectif si l'élève se trouve en relation seulement avec son enseignant?

La différenciation pédagogique, c'est l'alternative à privilégier entre ce qui s'est déjà fait et ce qu'il ne faut pas faire, « entre un enseignement inefficace, totalement magistral, *tout-le-monde-en-même-temps, et la-même-chose, de la-même-manière* et un enseignement individualisé, *chacun-servi-individuellement, là-où-il-en-est-et-à-sa-manière-à-lui* » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 25).

La différenciation pédagogique, ce n'est pas un outil, une recette miracle, ni même une stratégie d'enseignement. C'est plutôt une façon de concevoir l'enseignement et l'apprentissage, une philosophie qui sous-tend et soutient les interventions pédagogiques (Bolduc et Van Neste 2002), et qui « (…) devient comme le raffinement d'un curriculum et d'un enseignement qui sont déjà d'une incontestable qualité » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 25). En d'autres mots, c'est une invitation à poursuivre notre réflexion, à être constamment aux aguets des différences des élèves, à nous assurer que nos interventions soient adaptées à chacun d'entre eux et à nous efforcer de toujours faire un peu plus, un peu mieux, différemment.

Une tentative particulièrement intéressante et toujours pertinente pour définir la pédagogie différenciée nous vient de l'analyse de Bourdieu (1966), présentée par Perrenoud dans son livre *Pédagogie différenciée : des intentions à l'action* (1997) :

> « (…) une pédagogie rationnelle et réellement universelle qui, ne s'accordant rien au départ, ne tenant pas pour acquis ce dont quelques-uns seulement ont hérité, s'obligerait à tout en faveur de tous et s'organiserait méthodiquement par référence à la fin explicite de donner à tous les moyens d'acquérir ce qui n'est donné, sous l'apparence du don naturel, qu'aux enfants de la classe cultivée (…) » (p. 28).

D'abord, Bourdieu parle d'une pédagogie « universelle ». Comme enseignant, il faut cesser de s'adresser seulement aux élèves plus doués, aux élèves plus curieux. Il faut cesser d'interroger ceux qui lèvent la main ou encore ceux dont on sait qu'ils connaissent la réponse… Avant même de pouvoir prétendre effectuer de la pédagogie différenciée, il faut procéder à une sincère analyse de nos pratiques pédagogiques afin de prendre conscience de la part en nous qui se laisse aller à faire de la différenciation involontaire (Perrenoud 1997). Une grande majorité d'enseignants différencient leur pédagogie dans de nombreuses situations. En effet, « aucun enseignant ne traite tous ses élèves comme égaux en droits et en devoirs. Il pratique, volontairement ou non, une forme de différenciation de l'enseignement » (Perrenoud 1997, p. 26). Cependant, cette différenciation malhabile amène parfois l'enseignant à s'intéresser de façon exclusive à une certaine catégorie d'élèves. Il est parfois bien difficile de surmonter nos préjugés pour nous adresser à des élèves négatifs, démotivés, déplaisants ou encore suffisants. Il est clair que nous

réagissons de façon positive face aux élèves qui font preuve de respect, de gentillesse, de politesse ou de leadership positif, ou encore devant ceux qui nous renvoient la preuve de notre propre réussite (Perrenoud, 1997). Après tout, nous demeurons, nous aussi, des humains avec des forces et des faiblesses. Toutefois, la définition de Bourdieu nous rappelle un fait d'une grande importance : **tous** les élèves ont besoin de nous, d'une manière différente certes, à des degrés divers soit, mais en tout temps, ils doivent **tous** sentir qu'ils peuvent compter sur nous pour les guider et les soutenir dans leur cheminement.

Ensuite, Bourdieu dit que cette pédagogie « s'obligerait à tout ». Lorsque l'on parle de pédagogie différenciée, il faut être prêt à aller plus loin, non pas seulement avec les élèves, mais aussi dans nos pratiques pédagogiques, dans notre vision, notre philosophie de l'enseignement. Je connais un enseignant qui, pour attirer l'attention de ses élèves lors de l'apprentissage d'une notion particulièrement difficile, grimpe soudainement sur les bureaux des élèves et se promène ainsi dans toute la classe. Évidemment, il ne le fait pas chaque semaine, mais il faut voir ici qu'il a choisi de franchir une limite que d'autres n'oseraient même pas envisager. Différencier, c'est vaincre les obstacles, ne pas s'imposer de limites, ni s'en laisser imposer, c'est faire preuve de créativité, tenter l'impossible et continuer de croire quand plus personne ne croit. Comme le dit Bourdieu, il faut **s'obliger** à tout ce qu'il est possible de faire (et même plus). « À l'impossible, nul n'est tenu », direz-vous avec raison. « La perfection n'est pas de ce monde », rajouterez-vous bien sagement. Toutefois, toutes nos actions, toutes nos décisions doivent nous permettre de tendre vers l'impossible, vers la perfection. C'est le but ultime et même si nous savons que nous n'y arriverons probablement jamais, cela ne doit pas nous empêcher d'essayer. Gardons toujours en mémoire que « (…) lorsque des

	enseignants créent des contextes diversifiés[2] pour l'apprentissage, la seule limite est celle de leur imagination » (Anderson 2004, p. 34). Enfin, Bourdieu termine en faisant référence au « don naturel ». Il faut arrêter de croire que certains élèves réussissent mieux parce qu'ils ont un don. À l'opposé, il faut cesser de penser que l'échec est une fatalité (Bolduc et Van Neste 2002). Évidemment, loin de moi l'idée d'affirmer que l'école, indifférente aux différences, soit seule responsable de l'échec des élèves (Perrenoud 1997). Toutefois, je suis prête à admettre que certains préjugés véhiculés au sein du monde de l'éducation ont certainement nui au développement du plein potentiel de certains élèves, parce que croyant qu'ils n'avaient pas de talent, pas de don, on les laissait dans leur coin jusqu'à ce qu'ils décrochent.
Pourquoi différencier?	Dire que chaque élève est différent, c'est assez facile, c'est presque une évidence. Mais réussir à faire se développer chaque élève au maximum de ses capacités dans le respect de ce qu'il est, de ce qu'il sait et de ce qu'il est capable de faire à un moment précis de son parcours scolaire, voilà un défi de taille qui peut en décourager plus d'un. C'est là que la différenciation pédagogique entre en jeu et devient pour les enseignants non pas une bouée de sauvetage, mais plutôt un guide dans ce passage obligé, et très ardu, vers une réelle pédagogie différenciée. « Mais alors, direz-vous, pourquoi différencier puisque cela semble si complexe, si ardu? » À cette question ô combien pertinente, offrons une réponse toute simple : « D'abord et avant tout pour les élèves. » Face aux élèves, l'école doit procéder à un examen de conscience : sommes-nous à la hauteur quant à l'aide et au soutien à offrir à ceux et celles qui n'entrent pas dans le moule? Les inégalités qui existent dans le processus

d'instruction et de qualification font-elles vraiment partie de nos priorités? Ce n'est qu'évidence qu'il faut une variété de moyens pour répondre aux besoins de tous les élèves. Et non seulement faut-il varier les contextes d'apprentissage, les méthodes d'enseignement, les contenus et leur organisation, les approches, les structures, les activités, etc. (Barry 2004), mais il faut aussi savoir que « (…) la meilleure approche qui soit peut ne pas convenir à tous les élèves » (Anderson 2004). C'est pourquoi il faut toujours garder en tête que « (…) l'élève ne peut progresser que s'il est placé dans une situation d'apprentissage optimale **pour lui**, une situation qui a du sens, qui le concerne et qui le mobilise dans **sa** zone possible de développement » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 25). Voilà qui devrait nous convaincre de nous engager dans la voie de la pédagogie différenciée, sachant qu'elle est nécessaire au développement du plein potentiel de chaque élève.

Un autre élément qui justifie des changements dans notre façon de concevoir l'enseignement, c'est le fait que la société a connu, elle aussi, de profondes transformations depuis quelques années. Nous sommes à une époque où il est pratiquement impossible de maîtriser tous les savoirs; l'explosion des connaissances scientifiques et les nouveautés dans le domaine des technologies le prouvent bien. Il devient impératif d'amener nos jeunes à pouvoir s'adapter à la réalité du monde du travail qui ne cesse de se transformer (Anderson 2004). En ce début du 21^{e} siècle, nous devons être capables non pas d'apprendre, mais plutôt **d'apprendre à apprendre** : dans ce contexte, les connaissances importent moins que la façon de les acquérir. C'est peut-être aussi ce qu'Anderson (2004) veut dire, lorsqu'elle affirme :

> « (…) une solution serait de repenser la finalité de l'apprentissage en

	donnant de l'importance au **comment** apprendre, dans une démarche où les contenus d'apprentissage serviraient de matériau pour permettre le transfert des connaissances vers une meilleure compréhension du **quand** et du **comment** elles devraient être utilisées. » (p. 31) Étant donné qu'avec le Programme de formation de l'école québécoise, la seule transmission de connaissances n'est plus possible et qu'il faut maintenant développer des compétences, la différenciation pédagogique revêt une importance toute particulière. Quand il ne s'agissait que de transmettre des connaissances, bien souvent une seule stratégie suffisait pour s'adresser à tous. Maintenant, il faut varier les stratégies pour réussir à s'adresser à chacun.
Comment différencier?	La différenciation pédagogique, c'est de la « haute voltige pour des enseignants de haut calibre » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 26). En effet, elle n'est pas une méthode que l'on maîtrisera du premier coup après quelques explications. « Elle exige qu'il [l'enseignant] vainque des peurs légitimes : perdre le contrôle, perdre ses certitudes, travailler avec l'imprévu, trouver du temps, manquer d'idées. » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 27) Il faut accepter de sauter dans le vide. Il faut faire aussi « (…) le deuil des routines sécurisantes, le deuil de l'approche uniforme si simple » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 27). Bref, ce sera un long processus semé d'embûches, qui demandera du temps et où il importera de se rappeler qu'on ne peut tout faire aujourd'hui, que demain est un autre jour où l'on pourra faire autrement, où l'on pourra faire mieux (Bolduc et Van Neste 2002). Pour nous aider dans notre démarche d'appropriation et de mise en pratique de la pédagogie différenciée, Bolduc et Van Neste

(2002) proposent sept balises. Cinq d'entre elles me semblent extrêmement pertinentes.

Tout d'abord, ils nous invitent à nous *centrer sur l'essentiel*. L'appropriation du programme de formation est d'une grande importance afin de pouvoir atteindre cet objectif. Il s'agit de connaître si bien le programme que l'on sera en mesure d'identifier ce qu'elles appellent « les notions noyaux » qui doivent absolument être maîtrisées par les élèves en difficulté. Quant aux élèves plus doués, l'enseignante ou l'enseignant doit pouvoir leur permettre d'accéder à des notions plus complexes, tout en étant conscient « (…) des liens que les élèves devront avoir appris à faire » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 26).

Dans un deuxième temps, les auteures proposent de *hausser la barre pour tous*. « La différenciation est au service de ce qui fait grandir l'élève et favorise un apprentissage durable. » (Bolduc et Van Neste, 2002 p. 26) Il est extrêmement important d'offrir un défi aux élèves plus avancés, qui sont souvent bien las des interminables et ennuyantes répétitions, tout en assurant les autres élèves de la classe qu'ils ont eux aussi les compétences et les habiletés nécessaires pour relever ce défi. Même dans les classes composées d'élèves plus faibles, il faut être le plus exigeant possible, sans toutefois exagérer. Lorsque c'est trop difficile et que les élèves ne font que vivre des échecs, cela devient plutôt décourageant, démotivant et nuisible pour leur estime de soi. Par contre, lorsque les exigences sont réalistes, lorsqu'on assure les élèves qu'ils sont tout à fait capables d'y arriver et surtout lorsqu'on leur offre une **variété de moyens** pour relever les défis, c'est toute la classe qui progresse et même, dépasse ses limites.

Troisièmement, les auteures insistent sur le fait qu'il faut *modifier les contenus d'apprentissage, les processus et les productions au besoin.* Une des conditions nécessaires pour pratiquer la différenciation

pédagogique, c'est qu'elle le soit lorsque cela est approprié, lorsque cela servira l'élève et non pour satisfaire une lubie d'effectuer un changement, de faire différent. Le but de tout cela n'est pas de tout changer, de tout varier, tout le temps, avec tout le monde. Par conséquent, « la pratique de la différenciation n'élimine pas de nombreux moments où le groupe-classe est en apprentissage non différencié : la modification se fait lorsque la différenciation est susceptible d'accroître la probabilité de meilleurs apprentissages » (Tomlinson 2000).

Ensuite, Bolduc et Van Neste expliquent comment et pourquoi il faut *faire de la classe une communauté d'apprentissage.* Le respect et l'acceptation des autres et de leurs différences représentent des valeurs importantes à véhiculer dans le cadre de la pédagogie différenciée; et c'est l'enseignant qui demeure le point de départ de ces deux valeurs en acceptant d'abord tous ses élèves tels qu'ils sont, avec leurs forces et leurs faiblesses, et avec leurs différences (Bolduc et Van Neste 2002). Par la suite, « il travaille énergiquement à créer un climat où chacun possède une identité confortable tout en sentant bien qu'il fait partie d'une collectivité en cheminement » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 26). C'est véritablement une famille, une équipe gagnante, bref, une *communauté d'apprentissage* que l'enseignant en vient à créer dans sa classe. Ensemble, tous deviennent responsables de la prise en charge des difficultés des membres de la communauté et participent au succès et à la réussite de chacun.

Enfin, c'est *à l'évaluation-apprentissage qu'il faut s'attaquer en la dynamisant*. D'abord, il faut absolument que « (…) l'évaluation [soit] vue comme une aide à la progression de l'apprentissage plutôt que comme le pointage des erreurs et des lacunes de l'élève » (Bolduc et Van Neste 2002, p. 26). Ensuite, non seulement nous devons varier les méthodes

d'enseignement, mais nous devons envisager de varier les modes d'évaluation. Il faut absolument chercher à offrir une place de choix à l'autoévaluation par les élèves. Cela permet de susciter un plus grand engagement de ces derniers dans leur processus d'apprentissage (Bolduc et Van Neste 2002), mais aussi de les amener à faire « (…) des choix en rapport avec ce qu'ils apprennent et comment ils l'apprennent » (Tomlinson 2000) et de prendre part « (…) à l'établissement de buts d'apprentissage » (Tomlinson 2000). Enfin, l'évaluation doit permettre « (…) la mise en place rapide de structures variées de remédiation : groupes de besoin, explications particulières, retour à la manipulation pour certains élèves (Bolduc et Van Neste 2002, p. 26) », afin de soutenir d'une manière particulière les élèves qui éprouvent certaines difficultés.

Bien évidemment, tout n'a pas été dit sur la différenciation pédagogique dans le présent texte. Toutefois, je considère qu'il s'agit là d'un point de départ pour ouvrir les horizons et soutenir la réflexion de ceux qui en sauraient peu sur ce sujet et qui souhaiteraient s'y attarder davantage. Personnellement, il m'a permis de « remettre les pendules à l'heure » et de faire le ménage dans tout ce que j'avais entendu jusqu'à maintenant sur la différenciation pédagogique. Pour moi, il ne s'agit pas là d'une mode que je mettrai aux poubelles lorsque la belle saison sera terminée. C'est plutôt une révélation pour ma pratique pédagogique et un véritable tournant dans ma conception de l'enseignement, un tournant que j'accepte volontiers d'emprunter et qui va sans aucun doute m'amener très loin, et cela, durant de nombreuses années.

M^{me} Marie-Eve Tibi est enseignante de français en 1re secondaire à l'école Saint-Luc, de la Commission scolaire de Montréal et M. Jean Archambault est professeur agrégé au Département

d'administration et fondements de l'éducation, à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

Références bibliographiques

ANDERSON, A. « La différenciation : un regard du côté de l'apprenant », *Vie pédagogique*, n° 130, février-mars 2004, p. 31-34.

ARCHAMBAULT, J. et C. RICHER. « Tenir compte des différences », *Vie pédagogique,* n° 136, septembre-octobre 2005, p. 50-52.

BARRY, A. « Différenciation et diversification : clarification conceptuelle et enjeux », *Vie pédagogique*, n° 130, février-mars 2004, p. 20-24.

BOLDUC, G. et M. VAN NESTE. « La différenciation pédagogique : travailler avec des jeunes à la fois semblables et uniques », *Vie pédagogique*, n° 123, avril-mai 2002, p. 24-27.

PERRENOUD, P. *Pédagogie différenciée : des intentions à l'action*, Paris, ESF, 1997, p. 17-36.

TOMLINSON, C.A. « Reconciliable differences? Standards-based teaching and differentiation », *Educational Leadership*, n° 58, vol. 1, 2000, p. 10.

1. Ce texte présente la réflexion d'une enseignante du secondaire sur la différenciation pédagogique. Elle a effectué ce travail, assistée de son professeur, alors qu'elle étudiait en administration de l'éducation.
2. Comme le fait remarquer Abdoulaye Barry dans son texte *Différenciation et*

	diversification : clarification conceptuelle et enjeux, les termes différenciation et diversification sont souvent utilisés de façon univoque alors que la plupart du temps, c'est du premier dont les auteurs veulent parler.

Politique linguistique | Politique de confidentialité

Québec

© Gouvernement du Québec, 2008